

catacombes de l'antique sépulture du « Taciturne » ; puis S. M. tendit la main aux princes qui l'entouraient et embrassa le prince Alexandre, son fils. » (71)

La princesse Henri, née Marie de Prusse, convola en secondes noces avec le prince Albert de Saxe-Altenberg ; elle décéda le 20. 6. 1888.

« DIS-MOI QUI TU HANTES »

Dans les années 50 M.-L. SCHROBILGEN s'était adressé en une requête rimée au prince Henri pour l'engager à créer une université à Luxembourg. Dans les « Notes » qui accompagnaient cette pièce d'une très haute — presque trop haute — envolée et non dépourvue d'un regain d'actualité, notre ancêtre disait :

« La réalisation de toute grande idée doit trouver son point de départ dans l'impulsion d'une puissance à la fois morale et agissante. L'autorité publique tient en mains le levier au moyen duquel sont soulevés les obstacles que pourrait rencontrer l'établissement si non d'une université, du moins de quelques cours d'études universitaires. »

Rencontrant sur sa route, pour l'obstruer — outre le « mentor intellectuel du prince Henri, F. DE COLNET D'HUART — l'administrateur-général des Finances Norbert METZ, c'est à l'adresse de celui-ci que son ancien collaborateur au « Courrier » décocha ces vers par trop injustes :

Traitant d'illusion un si noble projet,
 Une voix rétrograde invoque le budget,
 D'un chiffre inexorable expose l'exigence
 Et l'Etat sans crédit pour soudoyer la science.
 Ne prêtez pas l'oreille à cet industriel,
 Qui n'attache de prix qu'au seul matériel.
 C'est lui qui de l'Etat jette l'or sur la route
 Où ne passe jamais que la chèvre qui broute ;
 C'est lui dont l'oeil borné veut voir le seul trafic
 Puiser à larges mains dans le Trésor public.

Nous avons dit ailleurs (73) qu'une des raisons pour lesquelles M.-L. Schrobilgen avait pris en grippe le prince Henri résultait du refus de celui-ci de créer une université à Luxembourg. De son côté, le prince Henri, secondé par sa première épouse, conçut l'idée d'une Ecole polytechnique « qui deviendrait un centre intellectuel international » et — comme il est dit dans une lettre du prince à de Colnet — ferait de Luxembourg « le diamant taillé dont j'ai souvent parlé. » (74) Ce projet aussi tomba à l'eau. Seule se réalisa en 1868 la création de l'Institut royal grand-ducal au sein duquel furent groupées la Société pour la recherche et la conservation des monuments